

Ètude Sur La Flore Des Marais Tourbeux Du Lyonnais

M. A. Magnin

To cite this article: M. A. Magnin (1874) Ètude Sur La Flore Des Marais Tourbeux Du Lyonnais, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:sup1, xxxv-xlv, DOI: [10.1080/00378941.1874.10829911](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10829911)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10829911>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

M. le Président présente à la Société un paquet de plantes critiques des Pyrénées adressé par M. l'abbé Miégevillle, à l'appui de ses communications.

Les botanistes réunis à Gap n'ayant à leur disposition ni les collections de plantes, ni les livres indispensables, et manquant surtout (au milieu de leurs laborieuses herborisations) du temps nécessaire pour examiner avec le soin qu'elles méritent les intéressantes communications de M. l'abbé Miégevillle, la solution des questions posées par notre savant confrère est renvoyée au *Comité consultatif* qui siège à Paris. — Même décision a été prise au sujet des questions posées par M. Miégevillle dans sa première communication sur un *Festuca* des Pyrénées, présenté à la Société à la séance d'ouverture de cette session (voy. plus haut, page ix).

M. l'abbé Chaboisseau entretient l'assemblée de la *Société Dauphinoise*, récemment fondée à Grenoble pour l'échange des plantes, et donne quelques extraits du règlement de cette association. — Le nombre des membres est aujourd'hui de cinquante ; mais, en présence des demandes d'admission qui se sont récemment produites, ce nombre pourra peut-être dans l'avenir être porté à soixante sans trop d'inconvénients.

M. Méhu dépose sur le bureau la communication suivante, que M. Magnin, secrétaire de la Société botanique de Lyon, lui a confiée avant son départ de Gap :

ÉTUDE SUR LA FLORE DES MARAIS TOURBEUX DU LYONNAIS, par M. A. MAGNIN

(Lyon, juillet 1874.)

Dans un mémoire publié, il y a quelques années, dans le *Bulletin* de la Société botanique de France, M. Charles Martins discute la question de l'origine des tourbières (1) ; le savant professeur de Montpellier établit d'une manière fort lucide, au moins en ce qui concerne le Jura et les Vosges, que les tourbières sont dues aux phénomènes de la période glaciaire et que leur végétation remonte à cette époque géologique. Les observations de M. Martins ont été faites surtout dans le Jura neuchâtelois ; les Vosges et les Cévennes lui ont fourni des faits identiques ; mais ce n'est que par analogie que M. Martins étend les conclusions de son travail aux tourbières « de l'Europe tout

(1) Observations sur l'origine glaciaire des tourbières du Jura neuchâtelois et de la végétation spéciale qui les caractérise, in *Bulletin de la Soc. bot. de France*, t. XVIII, 1871, pp. 406-433.

entière ». Ce n'est aussi que par analogie qu'il ajoute en terminant : « Une autre conséquence de ces faits, c'est que la végétation de toutes les tourbières des plaines du nord de l'Europe, de celles des Vosges, de l'Auvergne, des Alpes, depuis la France jusqu'en Autriche, et même de celles des Pyrénées, a la même origine. »

La lecture de ce mémoire nous a inspiré, dès sa publication, le désir d'étendre l'aire des conclusions formulées par l'éminent professeur, en recherchant si les marais tourbeux du Lyonnais présentaient les mêmes caractères que les tourbières jurassiques, soit dans les conditions géologiques qui ont présidé à leur formation, soit dans la comparaison de leur végétation avec les flores scandinave et arctique.

Ajoutons que nous n'avons pas ici à reproduire les arguments que M. Martins a habilement développés à l'appui de sa thèse, ni à combattre les objections qu'elle peut soulever (1); nous admettons ses conclusions, renvoyant au mémoire cité plus haut pour les preuves.

Cependant nous croyons devoir résumer en quelques lignes, et en les complétant, les principaux faits établis par les travaux de MM. Grisebach, Léo Lesquereux, Ch. Martins, Gastaldi, le comte de Saporta, etc.

Les tourbières exigent, pour se former, les conditions suivantes :

- 1° Une humidité constante du sol, entretenue par un sous-sol imperméable, plat, ou en cuvette sur une pente plus ou moins inclinée ;
- 2° Une atmosphère habituellement humide, à chaleur égale, d'une moyenne peu élevée.

Les premières conditions se trouvent remplies dans les vallées longitudinales de la chaîne du Jura, par les couches argilo-siliceuses des dépôts glaciaires, formant le sous-sol imperméable des tourbières : ces bassins sont généralement limités en avant par une ancienne moraine frontale qui s'oppose à l'écoulement des eaux. On retrouve aussi ces mêmes conditions physiques dans le Jura suisse, les Vosges et les Cévennes.

La dernière condition est réalisée par le climat même de l'Europe tempérée; et, à ce sujet, notre savant paléontologiste, M. le comte de Saporta, fait remarquer qu'il n'y a plus de tourbières au sud du 40° degré de latitude N (2). M. de Saporta signale dans le même travail une autre condition de formation des tourbières, passée sous silence par M. Martins, celle de l'absence d'un apport limoneux ou torrentiel.

Ces tourbières, dont l'origine est ainsi expliquée, sont constituées par l'accumulation des débris des végétaux qu'elles supportent. Si l'on pratique une coupe dans leur épaisseur, on trouve, en allant des parties supérieures aux couches plus profondes : 1° Les plantes vivantes formant la végétation de la

(1) Voyez *Annales de la Soc. bot. de Lyon*, 2^e année, p. 101.

(2) La Végétation du globe, par M. le comte G. de Saporta (in *Revue des deux mondes*, mars 1868).

tourbière; 2° une couche d'eau stagnante, dans laquelle baignent les racines de ces plantes; 3° la couche charbonneuse résultant de leur décomposition; 4° le sous-sol imperméable.

La végétation des tourbières présente un cachet spécial et qui frappe le botaniste même novice : c'est d'elle que M. Martins s'occupe surtout dans le mémoire cité plus haut. En étudiant l'aire de dispersion de chacune des espèces qui lui ont paru caractéristiques, M. Martins a reconnu qu'elles se retrouvaient toutes, sauf une ou deux exceptions, dans la Scandinavie, et quelques-unes dans les terres arctiques.

De l'ensemble de ces faits, M. Martins conclut que :

« 1° La formation des tourbières alpines, vosgiennes ou jurassiques, se rattache à l'époque glaciaire. Supprimez les moraines comme barrage dans un grand nombre d'entre elles, supprimez la boue glaciaire qui rend le terrain imperméable, et la tourbière ne se formera pas.

« 2° La flore des tourbières jurassiques est d'une date plus récente (que la flore méditerranéenne); son caractère boréal et la nature du sol qui la porte nous montrent clairement qu'elle est pliocène et contemporaine de l'époque glaciaire. »

Or toutes les conditions précédemment énumérées comme nécessaires à la formation des tourbières, ainsi que la plupart des plantes signalées comme caractéristiques, se retrouvent dans les marais tourbeux du Bugey, du bas Dauphiné, des environs de Lyon, et même des montagnes du Lyonnais : ces conditions se trouvent remplies surtout au marais des Echets, près Lyon, dont l'étude est le principal sujet de cette note. C'est ce que nous allons démontrer en étudiant successivement :

1° L'extension du phénomène glaciaire dans le Bugey, le plateau bressan et le Lyonnais;

2° La formation des marais tourbeux dans cette région, et spécialement des marais des Echets;

3° Leur végétation, en la comparant avec les tableaux donnés par M. Martins pour les tourbières du Jura.

I

Le grand glacier du Rhône a laissé des témoins irrécusables de son existence dans le Jura, le Bugey, le Dauphiné, la plaine des Dombes et le Lyonnais : les études de mon premier maître en géologie, M. Émile Benoit, les recherches de MM. Falsan et Chantre, ont porté, je crois, la conviction dans tous les esprits non prévenus, dans tous ceux qui ne s'obstinent pas à fermer les yeux... aux raies des roches en place et aux cailloux striés. Il est donc inutile de donner ici toutes les preuves accumulées par ces savants maîtres : nous renvoyons à leurs travaux (1) le lecteur qui voudra étudier la question en

(1) M. Émile Benoit : Nombreuses communications sur le terrain erratique du Bugey,

détail, nous bornant à esquisser, d'après M. Falsan (1), la marche du grand glacier rhodanien.

A la fin de l'époque pliocène, après une période pendant laquelle les conditions climatiques avaient permis « l'épanouissement d'une flore subtropicale » dans nos plaines (2), survint un climat assez froid pour donner à notre région un aspect presque sibérien : l'atmosphère devint froide et humide ; les pluies furent plus fréquentes. » Sous l'influence de ce froid et de cette humidité, les montagnes des Alpes, du Jura, du Dauphiné, du Lyonnais se couvrent de névés et de glaciers. Les eaux de fonte, se mêlant à des eaux pluviales très-abondantes, alimentent d'immenses fleuves sous-glaciaires qui ravinent les sables molassiques et pliocènes, et les recouvrent d'une masse énorme de débris de roches arrachés aux montagnes qui sont leur point de départ ou aux moraines des grands glaciers qui les alimentent ; ces alluvions sous-glaciaires ont contribué à former les plateaux du bas Lyonnais, de la Bresse et du bas Dauphiné.

Mais les glaciers avançaient toujours. Le grand glacier du Rhône contourne le Colombier du Bugey, couvre tout le bassin de Belley, remonte le val Romey où il rencontre les glaciers locaux jurassiques, et s'étale comme un immense éventail sur les plaines de la Bresse, des Dombes et du Lyonnais, jusqu'au pied des monts d'Iseron, où il rencontre d'autres glaciers locaux. Dans cette marche envahissante, il recouvre les alluvions sous-glaciaires, de moraines, de boue glaciaire, dépôts qui plus tard sont eux-mêmes plus ou moins remaniés par le mouvement de va-et-vient que des oscillations climatiques, soit annuelles, soit périodiques, impriment à cet immense amas de glace. Enfin le glacier se retire définitivement, laissant derrière lui le *lehm*, résultat du lavage des moraines et de la boue glaciaire par les eaux de fonte et de pluie.

Dans le Dauphiné, les mêmes faits étaient produits par les glaciers de l'Isère, qui se déversèrent sur les plaines du Dauphiné par les échancrures du mont du Chat et la percée de Grenoble.

Les phénomènes glaciaires des montagnes du Lyonnais ont été encore peu étudiés. M. Falsan avait cru d'abord reconnaître, dans les alluvions du quai des Étroits, un produit des moraines et des torrents sous-glaciaires de la

de la Bresse, etc., in *Bull. Soc. géol. de France*, 2^e série, t. XV (ann. 1858) et suiv. — M. Lory, M. A. Favre : Recherches géologiques, etc. — MM. Falsan et Chantre : Rapport à M. Belgrand, présid. de la Soc. géol. de France, sur le tracé d'une carte géologique du terrain erratique, etc., in *Bull. Soc. géol. de Fr.* 2^e série, t. XXVI, p. 360. — Instructions pour l'étude du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône, in *Mém. de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 1869. — Histoire géol. des envir. de Lyon, in séance du 11 janv. 1874 de l'Association des amis des sc. nat. de Lyon, etc., etc.

(1) M. Falsan : Sur les anciens glaciers de la partie moyenne du bassin du Rhône, in *Association française pour l'avancement des sciences, Session de Lyon, 1873*.

(2) A Meximieux (Ain), par exemple, dont M. de Saporta vient de décrire la flore pliocène, luxuriante, canarienne, in *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 4^e livraison, 1876.

chaîne d'Iseron ; mais d'autres considérations le portent à chercher plus à l'ouest, plus près des montagnes lyonnaises, la superposition et le contact des alluvions glaciaires locales et alpines (1).

II

Le terrain glaciaire dont nous venons d'exposer la formation, est constitué par la boue glaciaire résultant de la trituration de roches alumino-siliceuses : le *lehm* serait perméable, la boue glaciaire est au contraire tout à fait imperméable. Aussi, partout où elle s'est déposée, pour peu que le sol soit en dépression et que l'écoulement des eaux ne puisse avoir lieu, des marais plus ou moins tourbeux se sont-ils formés.

« C'est la boue glaciaire, dit M. Falsan, qui forme la cuvette de tous les petits lacs situés à toutes les hauteurs et sur tous les terrains dans l'arrondissement de Belley. Ces lacs offrent la plus parfaite analogie avec les tourbières que M. Ch. Martins a étudiées dans le Jura neuchâtelois et dans lesquelles il a reconnu une flore de l'époque glaciaire.

« Ce même terrain, qu'on trouve jusqu'à Lyon et qui a recouvert toutes les Dombes, conserve partout la même imperméabilité. Sans cette propriété spéciale de cette formation, il serait impossible d'expliquer la présence des étangs sur le plateau sablonneux de la Bresse. En dehors de la boue glaciaire on ne rencontre plus d'étangs. La limite des Dombes et des étangs se confond donc avec le tracé des anciennes moraines frontales des glaciers. »

Nous pouvons ajouter qu'entre les lacs signalés par M. Falsan, on trouve dans le Bugey une quantité de marais tourbeux situés à diverses hauteurs, mais jamais au-dessus de 1200 mètres (qui paraît être la limite d'ascension du glacier pour ces montagnes), et qui ont une végétation tout à fait analogue à celle que M. Martins a décrite, comme nous le verrons plus tard.

Si nous revenons au plateau bressan et spécialement aux Echets, c'est à cette dernière localité qu'il est le plus facile de vérifier les faits énoncés plus haut. En effet, le marais des Echets est situé à l'extrémité S. O. du plateau des Dombes, dans une dépression dirigée de l'E. à l'O. Il repose, comme tous les étangs des Dombes, sur un sous-sol de boue glaciaire, et est entouré de tous côtés par des hauteurs qui ont tous les caractères des moraines ; la colline qui limite le marais à l'O., et sur laquelle est installée une partie du camp de Sathonay, est surtout remarquable en ce qu'elle fait partie de l'ancienne moraine frontale qui s'étend de Bourg à Lyon, et parce que c'est elle qui s'oppose à l'écoulement des eaux des Echets. Les tranchées exécutées pour l'établissement du chemin de fer de Lyon à Bourg l'ont coupée en plusieurs endroits et ont mis à découvert d'innombrables blocs alpins et

(1) D'après quelques géologues, il y aurait eu plusieurs périodes glaciaires successives ; nous ne pouvons entrer dans ces détails.

jurassiques de toutes les dimensions : protogine, phyllade, diorite, calcaire noir du Jura, néocomien, etc. L'établissement du marais des Echets dans une cuvette glaciaire ne laisse donc place au moindre doute; d'un autre côté, sa faible altitude (270 mètres) au-dessus du niveau de la mer, élimine les espèces alpines qui compliquent le problème d'origine pour les tourbières du Jura généralement situées dans les limites des flores alpines ou alpestres.

Les autres localités plus ou moins tourbeuses que nous aurons souvent l'occasion de citer, à titre de comparaison, en attendant un travail plus complet sur elles, sont :

Dans le Bugey, les prairies marécageuses des environs de Belley : la Croze, les Écassaz, Magnieu, Lavours, etc.; les marais de Cormaranche (700 mètres), du Vély (1004 mètres) (1), de Malbroude, Colliard, etc.

Dans le Dauphiné, Frontonas, Génas; Dessine près Lyon; et en face, dans l'Ain, près du marais des Echets, le marais de Sainte-Croix.

Le Lyonnais renferme aussi quelques localités : Étang-du-Loup, Yvoir, Lavore, Charbonnières, Sain-Bel, etc.

La chaîne d'Iseron (monts du Lyonnais) nous permettra aussi de citer des prairies situées à des hauteurs variant de 500 à 800 mètres : les Jumeaux, Iseron (2), Duerne, etc.

Et enfin les parties marécageuses du Pilat et quelques localités du Forez : Pierre-sur-Haute, les Salles. Mais nous tenons à faire remarquer que la prédominance de l'élément siliceux dans la composition du sol de ces dernières localités (monts du Lyonnais, Pilat, Forez) doit influencer sur la présence d'espèces données comme caractéristiques de la tourbe et qui sont pour la plupart silicicoles (3).

III

Voici d'abord la liste des espèces récoltées par nous au marais des Echets en diverses herborisations; nous l'avons complétée par des indications puisées dans la Flore de M. l'abbé Cariot, ou dues à des renseignements particuliers (4) :

1° Sur la tourbe :

† *Roripa nasturtioides* Spach.
Polygala austriaca Crantz.
 † *Comarum palustre*.
Lythrum Hyssopifolia.
Hydrocotyle vulgaris.
Oenanthe Phellandrium Lamk.
 — *astulosa*.

Pencedanum palustre.
 † *Bidens cernuus*.
Mentha Pulegium.
Rumex maritimus.
 † *Salix cinerea*.
Juncus supinus Mœnch.
Phalaris arundinacea.

(1) Voyez *Ann. Soc. bot. de Lyon*, t. I, p. 52.

(2) Voyez *ibid.*, t. II, p. 98.

(3) Voyez *ibid.*, t. II, p. 101.

(4) Les espèces citées dans le mémoire de M. Martins sont marquées d'une croix; celles qui ne sont pas suivies d'un nom d'auteur sont des espèces linéennes.

† *Calamagrostis lanceolata* Roth.
 † *Carex fliformis*.
 † — *ampullacea* Good.

† *Carex Oederi* Ehrh.
 † *Sphagnum*... ?

2° Dans les fossés, canaux, etc. :

† *Ranunculus Flammula*.
 † *Koripa nasturtioides* Spach.
 † *Bidens cernuus*.
Isnardia palustris.
 † *Comarum palustre*.
 † *Myosotis caespitosa* Schultz.
 † — *palustris* With.
 † *Menyanthes trifoliata*.
 † *Utricularia minor*.
 † *Polygonum Persicaria*.

Polygonum lapathifolium.
 — *minus* Huds.
 — *mite* Schrk.
 — *viviparum*.
Alisma Plantago.
 — *lanceolatum* Hoffm. With.
 — *ranunculoides*.
Sparganium simplex Huds.
 — *ramosum* Huds.

3° Dans les prairies voisines :

† *Ranunculus Flammula*.
 — — *β. reptans* Thuill.
Viola stagnina Kit.
 — *stricta* Horn.
 † *Stellaria uliginosa* Murr.
Lotus major Sm.
 † *Galium uliginosum*.
 † *Gnaphalium uliginosum*.
 — *silvaticum*.
Achillea Ptarmica.
Pulicaria vulgaris Cærtu.
 † *Veronica scutellata*.
Scutellaria galericulata.

Stachys palustris.
Gratiola officinalis.
 † *Juncus conglomeratus*.
 — *glaucus* Ehrh.
 — *bufonius*.
Carex vulpina.
 — *leporina*.
 † *Eriophorum latifolium* Hoppe.
 † — *angustifolium* Roth.
 † *Alopecurus pratensis*.
 — *fulvus* Smith.
 — *geniculatus*.
Festuca violacea DC.

4° Le bois voisin, humide, dit bois des Volières, contiendrait d'après Chabert :

Epilobium obscurum Rehb.
Campanula Cervicaria.

† *Salix ambigua* Ehrh.
Lycopodium clavatum.

Il suffit de parcourir cette liste pour constater que la plupart des espèces qui s'y trouvent énumérées figurent aussi dans les listes données par M. Martins.

Le relevé des espèces propres à d'autres marais tourbeux de notre région nous permettrait de constater la présence d'un certain nombre qui manquent aux Echets; cette étude comparative demande de plus longues recherches : nous ne pouvons que l'esquisser pour le moment, en suivant le mémoire de M. Martins et divisant avec lui les plantes caractéristiques des tourbières en *arbres, arbrisseaux, sous-arbrisseaux, herbes des tourbières, des fossés, des prairies voisines et de la tourbe sèche*.

1° Arbres.

(*Betula pubescens* Ehrh. ; *Pinus uliginosa* Neum. ; *Abies excelsa* ; *Sorbus aucuparia*.)

La faible altitude des Echets ne permet pas à ces végétaux d'y croître.

Le *Betula pubescens* se retrouve cependant dans notre région ; il a été signalé dans les prairies marécageuses au-dessus de Sain-Bel et près de Génas ; notons aussi Pierre-sur-Haute.

Le *Pinus uliginosa* ne croît que dans le Jura.

2° Arbrisseaux.

(*Betula nana* ; *Salix ambigua* Ehrh., *S. aurita*, *S. repens*, *S. rubra* Huds., *S. cinerea* ; *Lonicera cærulea*.)

Les arbrisseaux sont mieux représentés. Ainsi le *Salix cinerea* est très-abondant aux Echets ; on le rencontre aussi dans beaucoup de lieux marécageux du Lyonnais : Tassin, Charbonnières ; à Dessine ; dans le Bugey : environs de Belley, prairies du Vély, etc., et enfin à Pierre-sur-Haute.

Salix ambigua, plus rare : aux Echets ; Jura ; Pierre-sur-Haute.

S. repens n'existe pas aux Echets, mais se trouve dans le Bugey (Cormaranche, le Vély, Colliard, etc.), au Pilat et dans les montagnes du Forez.

3° Sous-arbrisseaux.

(*Andromeda polifolia* ; *Calluna Erica* DC. ; *Vaccinium uliginosum*, *V. Myrtillus*, *V. Vitis-idea*, *V. Oxycoccus* ; *Empetrum nigrum*.)

Les sous-arbrisseaux vraiment caractéristiques (*Andromeda*, *Vaccinium uliginosum*, *V. Oxycoccus*, *Empetrum*) ne croissent que dans les hautes tourbières ; il n'est donc pas étonnant de n'en signaler aucun aux Echets.

Le *Vaccinium uliginosum* abonde dans les marais tourbeux du Vély, de Colliard et du Jura ; Grande-Chartreuse et Forez.

Le *Vaccinium Oxycoccus* se trouve aussi dans les mêmes localités, mais plus rarement.

Les *Andromeda* et *Empetrum* n'ont été signalés que dans les marais tourbeux les plus élevés du Jura et du Forez.

4° Végétaux herbacés.

A. Espèces caractéristiques des tourbières.

(*Eriophorum* sp. ; *Carex filiformis*, *limosa* ; *Drosera rotundifolia*, *longifolia* ; *Parnassia palustris* ; *Galium uliginosum*, *boreale* ; *Stellaria uliginosa* ; *Pedicularis palustris* ; *Viola palustris*.)

Je ne cite ici que celles qui ont la dispersion la plus étendue dans notre région.

Scirpus caespitosus : Bugey, Dombes, environs de Lyon, Forez.

Les *Eriophorum latifolium* et *angustifolium* se trouvent dans toutes nos prairies marécageuses.

Eriophorum alpinum : marais du Bugey (Cormaranche, le Vély, Colliard, Retord).

L'*Eriophorum vaginatum* croît dans les mêmes localités du Bugey ; dans le Jura et le Forez.

Des trois *Carex* indiqués comme caractéristiques, *C. pauciflora*, *chordorrhiza* et *Heleomastes*, un seul, le *C. pauciflora*, existe dans notre région, et encore ne le trouve-t-on que dans le Jura et à Pierre-sur-Haute.

Les espèces de *Carex* préférées (*C. teretiuscula*, *limosa*, *Davalliana* et *filiformis*) existent toutes dans nos marais tourbeux.

C. teretiuscula : Sainte-Croix, Dessine.

C. limosa : Jura, Pierre-sur-Haute.

C. Davalliana : Bugey, Dauphiné, Lyonnais.

C. filiformis : rare, seulement aux Echets, à Dessine et près de Génas.

Drosera longifolia : environs de Belley, Sainte-Croix, Dessine, Meyrieu, Frontonas.

Galium uliginosum : Jura, Bresse, Sainte-Croix, Dessine, Forez, etc., etc.

B. Végétaux aquatiques des fossés voisins des tourbières.

(*Ranunculus Flammula* ; *Caltha palustris* ; *Nasturtium amphibium* ; *Bidens cernuus* ; *Epilobium* sp. ; *Comarum palustre* ; *Myosotis caespitosa*, *palustris* ; *Utricularia minor* ; *Veronica scutellata* ; *Menyanthes trifoliata* ; *Polygonum Persicaria* ; *Carex*, sp.)

Presque toutes se trouvent très-abondamment répandues dans tous nos marais tourbeux ; quelques espèces cependant sont plus rares.

Bidens cernuus : Bugey (environs de Belley), Dombes (Echets, etc.), environs de Lyon, Forez.

Comarum palustre : Bugey (Hauteville, le Vély, Cormaranche, Retord, etc.) ; Dombes (Bourg, les Echets, etc.) ; monts du Lyonnais (Ducrne, Pomeys) ; Pilat ; Forez.

C. D. Végétaux herbacés des portions périphériques converties en prairies, etc.

Ces espèces ne présentent pas de considérations de quelque importance à faire ressortir ; elles se trouvent dans toutes nos prairies plus ou moins humides. Cependant qu'il me soit permis de signaler, en terminant, quelques objections que la dispersion géographique de certaines espèces citées par M. Martins et par nous peut soulever.

On a pu remarquer qu'un nombre assez considérable des plantes citées dans les énumérations qui précèdent, croissent non-seulement dans les marais tourbeux, mais aussi dans tous les marais, au bord des prairies marécageuses et dans les fossés. Il en est ainsi pour les *Roripa nasturtioides*, *Lythrum*

Hyssopifolia, *Hydrocotyle vulgaris*, *Oenanthe*, *Peucedanum*, *Bidens*, *Mentha*, etc. — D'autres, telles que : *Vaccinium Myrtillus*, *V. Vitis-idea*, *Empetrum nigrum*, se trouvent sur les sols siliceux mouillés et souvent secs des montagnes. Le *Calluna Erica* est le plus souvent une plante éminemment xérophile des terrains siliceux, etc.

Les espèces qui paraissent vraiment caractéristiques se borneraient donc, pour les Échets, à *Comarum palustre*, *Carex filiformis*, *Drosera* et *Sphagnum* ; et, pour les autres localités étudiées dans cette note, à : *Betula pubescens*, *Vaccinium Oxycoccus*, *Andromeda polifolia*, etc.

Les autres espèces pourraient être considérées comme des plantes ou *hygrophiles ubiquistes*, ou *hygrophiles silicicoles*, ou même *xérophiles* qui consentent à vivre dans les marais tourbeux, grâce à la nature chimique du sous-sol ; mais ce n'est pas le lieu de discuter ici cette question, et je termine là cette note, dont le seul but est d'établir l'analogie de végétation qui existe (en tenant compte des différences dues à l'altitude et aux autres conditions climatiques) entre les prairies tourbeuses du Bugey, du Dauphiné et du Lyonnais et les tourbières qui ont fait le sujet du mémoire de M. Martins.

M. le Président invite les botanistes qui ont fait des communications à la Société, ou qui ont accepté la tâche de rédiger les procès-verbaux des séances ou les comptes rendus des herborisations, à faire parvenir le plus tôt possible leurs manuscrits à notre honorable collègue M. Gariod, qui veut bien se charger de réunir tous les matériaux de la session de Gap.

M. le Président annonce que l'ordre du jour appelle l'assemblée à émettre un vœu sur le choix du lieu où se tiendra la session extraordinaire de 1875, et il donne lecture d'une lettre de M. de Schœnefeld, qui fait ressortir les avantages d'une session soit dans le Gard (au Vigan), soit dans les montagnes de l'Ardèche ou de la Lozère.

M. Bourgault-Ducoudray rappelle que le projet d'une session en Corse et celui d'une session à Angers ont été également agités, et il appuie chaleureusement le dernier projet pour l'année prochaine.

M. Méhu ajoute qu'on ne doit pas perdre de vue la promesse faite depuis plusieurs années de tenir une session extraordinaire à Lyon, et que la jeune Société botanique de Lyon sera bientôt à même de faire dignement à sa sœur aînée les honneurs de la région lyonnaise. — M. l'abbé Chaboisseau appuie cette proposition, mais il pense qu'il y aurait quelque avantage à ne pas réaliser ce projet dès l'année prochaine.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Bourgault-Ducoudray, Chaboisseau, Gariod et Méhu, le projet d'une session dans l'Ardèche est mis aux voix et réunit la grande majorité des suffrages.

M. le Président remercie la Société de l'avoir appelé à la présidence de la session. C'est la Société royale de botanique de Belgique et la Société royale Linnéenne de Bruxelles que les botanistes français se sont proposé d'honorer en sa personne ; de retour dans sa patrie, il saura, dit-il, reporter à qui de droit le mérite de la haute distinction dont il a été l'objet.

La clôture de la session extraordinaire de 1874 est prononcée.

Sur la proposition de M. l'abbé Chaboisseau, archiviste de la Société, portant la parole au nom du Bureau permanent, la Société vote des remerciements unanimes à M. le Président, à MM. les membres du Bureau spécial de la session extraordinaire, et surtout à MM. Borel, Burle et Gariod, qui ont dirigé avec autant de zèle et de dévouement que de bonheur les herborisations de la session. — Des remerciements sont également adressés à M. le préfet des Hautes-Alpes, ainsi qu'à l'administration municipale de Gap.

Et la séance est levée vers onze heures.
